


LA JEUNESSE DE NAPOLEON 1er

EST un sujet intarissable que la vie de Napoléon Bonaparte, on y revient sans cesse et sous toutes les formes. M. Arthur Chuquet, professeur de littérature allemande au Collège de France, déjà connu par les onze petits volumes, débordants de faits, de notes et de références, dans lesquels il a retracé par le menu les campagnes de 1792 et 1793, a entrepris de nous raconter la jeunesse du héros d'Arcole. Un premier volume, qui vient de paraître, s'arrête à l'un des retours en Corse du lieutenant d'artillerie, en septembre 1789 (1).

Voici d'abord la petite enfance dans la Corse du lendemain de la conquête, mal domptée et frémissante encore. Sans aller avec Taine jusqu'à faire de Napoléon un émule attardé des tyrans italiens de la Renaissance, un Malatesta ou un Visconti, M. Chuquet discerne fort justement chez l'homme de génie des traits de caractère qui procèdent des influences ataviques ou de la première éducation. Ce sont des dispositions communes à la plupart des Corses que la haute estime de soi-même, la sensibilité démonstrative et superficielle, l'esprit de famille et de clan, le dédain de la femme ou du moins la conviction qu'elle doit se cloîtrer, au physique comme au moral, dans la cuisine, la lingerie et le gynécée (2). L'imagination même qui

(1) *La Jeunesse de Napoléon: Brieune*, un vol. in-8°, VII-494 pages, chez Colin, Paris, 1897.

(2) "A la Corse, il regarde les femmes comme des êtres d'une espèce inférieure... Il leur en veut du pouvoir qu'elles exercent sur le continent, et il souhaite qu'elles travaillent de l'aiguille et non de la langue, propose de les reléguer dans leur ménage et de leur fermer les salons du gouvernement, demande qu'elles ne se montrent en public qu'avec un voile et le *mezzaro*, assure que les États sont perdus lorsqu'elles gouvernent les affaires."